

QUELLE EST L'ACTUALITE
DE MARC BLOCH
DANS L'HISTORIOGRAPHIE INTERNATIONALE ?

INTRODUCTION :

Dans sa conclusion au remarquable congrès organisé par le Centre d'Etudes néo-helléniques du 29 octobre au 3 novembre 2002 sur l'historiographie moderne et contemporaine de la Grèce, le Professeur Spyros Asdraxas a souligné le retour à une conception qui reconnaîtrait la validité d'une certaine rationalité du discours historique et s'éloignerait du relativisme absolu.

Cette prise de distance par rapport à une mode venue d'outre-atlantique peut nous ramener à l'étonnante actualité de Marc Bloch dans l'historiographie internationale. Ce dernier n'avait-il pas vivement condamné le pyrrhonisme si bien illustré par Paul Valéry qui avait décrit l'histoire comme le plus dangereux produit de la chimie de l'intellect¹ ? Marc Bloch pourrait alors passer comme le rempart d'une conception positive de l'histoire.

Mais il ne s'agira ici en aucun cas de vouloir, pris par la fascination pour le mythe Bloch, faire apparaître l'éternelle pertinence de son approche. Le fondateur avec Lucien Febvre des *Annales* ne fut-il pas en effet à la fois critique d'un positivisme illustré par Seignobos et défenseur d'une certaine validité du discours historique ? N'y eut-il pas deux temps dans sa pensée ? D'abord une contestation de la doxa positiviste, puis pendant la deuxième guerre, *L'étrange défaite*² et d'*Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien* ?

Nous partirons d'une analyse de la place qu'a occupée son œuvre depuis la guerre dans les publications allemandes, américaines, britanniques, françaises, italiennes ou russes. Le travail mené par Olivier Dumoulin dans sa thèse et son ouvrage sur *Marc Bloch* a fourni une

¹ VALÉRY, Paul. *Regards sur le monde actuel*, Paris, 1931. BLOCH, Marc. *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1949 ; réédition, préface de Georges Duby, Paris, Armand Colin, 1974 ; réédition, édition critique préparée par Étienne Bloch, préface de Jacques Le Goff, Paris, Armand Colin, 1993, p.78.

² BLOCH, Marc. *L'étrange défaite*, Paris, Armand Colin, 1957 (1^{ère} rééd., Paris, Société des éditions « Le Franc-Tireur », 1946). Réédition, préface de Stanley Hoffmann, Paris, Gallimard, coll. « Folio-Histoire », 1990.

base à partir de laquelle nous pourrions reposer ici des questions de manière synthétique³. Deux niveaux de questions doivent être distingués. En premier lieu celles concernant la place de Marc Bloch dans les bibliographies depuis 1945 afin de mettre en évidence le retour de Marc Bloch dans la discussion après une longue période où Lucien Febvre a davantage occupé le terrain. En un deuxième temps, nous examinerons les conditions de sa résurrection. Comment justifier le statut d'icône de Marc Bloch, son rôle de figure tutélaire et la vigueur des débats pour récupérer son patronage ? Puis nous tenterons de mesurer la pertinence de ses propres analyses dans le débat contemporain, avec toujours, à portée de plume, le risque de la contamination de la pensée historiographique par la seule révérence hagiographique.

I. LA PRESENCE EDITORIALE DE MARC BLOCH

L'examen de la bibliographie consacrée à Marc Bloch ainsi que celle des éditions et rééditions de ses œuvres est un premier indicateur de l'intérêt que suscite son œuvre, notamment hors de l'hexagone. Parcourez-donc les pages des catalogues en lignes des libraires anglo-saxons ou allemands : vous y découvrirez des éditions traduites de toutes les œuvres de Marc Bloch, jusqu'à et y compris des articles fort pointus. Marc Bloch est un classique, une référence obligée et cela près de soixante ans après sa disparition. Une position qui débouche sur la réédition des œuvres complètes. Même Peter Burke qui, à l'occasion des cent ans de l'Académie britannique, a dirigé une réflexion sur l'état de l'historiographie d'un pays que l'on aurait pu en croire démunie a souligné le rôle de Marc Bloch au Royaume-Uni⁴.

Mais cette présence n'a pas été acquise de manière uniforme. L'histoire de la réception éditoriale de Marc Bloch est déjà en soi révélatrice d'enjeux qui excèdent le champ de la bibliographie.

En France après-guerre, les ouvrages qu'il avait consacrés à la société féodale ou aux rois thaumaturges étaient certes connus et cités, mais il y eut une sorte d'effacement de sa figure, surtout entre la fin des années cinquante et celle des années soixante-dix. Georges

³ DUMOULIN, Olivier. *Profession historien. 1919-1939, un « métier » en crise ?*, thèse, EHESS, 1983.
DUMOULIN, Olivier. *Marc Bloch*, Presses de Sciences Po, Paris, 2000, 330 p.

⁴ BURKE Peter, "Historiography and Philosophy of History", in BURKE Peter ed. *History and Historians in the Twentieth Century*, published for the British Academy by Oxford University Press, Oxford, 2002, p. 231.

Duby dans une préface au *Métier d'historien* écrivit alors sans grande indulgence : « Un grand texte [qui] a vieilli. Il déçoit. Un peu trop feutré, chuchotant. Engoncé, englué bien sûr dans ce que nous pouvons apercevoir comme une épaisseur désuète de traditions et d'habitudes. Quantités de scories l'encombrent »⁵. Il est à noter que les historiens de langue allemande n'avaient pas perdu contact avec ce travail ; les médiévistes, spécialistes d'histoire rurale ou politique, ne cessèrent pas de le discuter. Du côté italien, Carlo Ginzburg présenta son œuvre en 1965 et écrivit même en 1973 l'introduction de la traduction italienne des *Rois thaumaturges*⁶. Les auteurs espagnols et portugais ne connurent pas jusqu'au milieu des années soixante-dix un temps de grande liberté intellectuelle. Cependant l'influence des médiévistes français se fit progressivement sentir et l'influence des *Annales* se propagea de telle sorte qu'il y eût après 1975 une explosion de la littérature historique de la Péninsule ibérique. Le spécialiste des structures de la société féodale, celui qui avait parlé de « classe servile » servait souvent de référence. Ainsi ses premières traductions en grec concernèrent cette dimension⁷.

En 1949 et 1953, les Anglo-saxons, plus précisément les historiens nord-américains, découvrirent l'œuvre de Marc Bloch grâce à ses textes rédigés pendant la guerre. La prise en compte de l'apport des *Annales* passa par cette découverte de l'engagement de l'historien pour son pays et sa discipline. Mais les références bibliographiques privilégiaient toujours Lucien Febvre. Aux Etats-Unis, Fernand Braudel occupa alors le devant de la scène ; les traductions des œuvres de Marc Bloch ne furent faites que plus tardivement *La société féodale* en 1961, *Les caractères originaux de l'histoire rurale française* en 1966.

En France, on assista à un retournement au cours des années quatre-vingt. Les ouvrages d'historiographie français comme *Passés recomposés. Champs et chantiers de l'Histoire*, en 1995, reconnurent avec plus de vigueur l'apport de Marc Bloch que *Faire de l'histoire* paru en 1974⁸. Le tableau d'Olivier Dumoulin permet de mesurer ce cheminement (donné en annexe). Nous avons assisté ainsi à un renversement de la situation : de la valorisation

⁵ DUBY, Georges. « Préface » à Marc BLOCH, *Apologie pour l'histoire* chez Armand Colin, édition de 1974.

⁶ GINZBURG, Carlo. « A proposito della raccolta dei saggi storici di Marc Bloch », *Studi medievali*, 3 (6), 1965, p. 335-354.

⁷ Les références à l'œuvre de Marc Bloch dans les publications grecques n'ont malheureusement pas pu être prises en compte dans ce travail, nous nous contenterons des dates de publication des traductions.

⁸ BOUTTIER, Jean et JULIA, Dominique. *Passés recomposés. Champs et chantiers de l'Histoire*, Paris, Autrement, 1995.

LE GOFF, Jacques et NORA, Pierre (dir.). *Faire de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1974, 3 vol.

dominante de Lucien Febvre à sa remise en cause notamment du fait de ses accommodements pendant la guerre.

Mais cette renaissance en France fut d'abord fondée sur le travail d'historiens américains. Carol Fink a publié son *Marc Bloch, A life in history*, en 1989 ouvrant outre-atlantique une vague de « blochmania » illustrée par un article de Nathalie Zemon Davis en 1990⁹. Si le livre de Carol Fink n'apporte pas une analyse originale et s'en tient au plan descriptif, l'usage de Marc Bloch dans les débats internes propres aux historiens nord-américains est bien révélateur des conditions de son surgissement. Une journée d'études fut organisée en 1986 pour le centenaire de sa naissance et l'accent fut alors mis sur les *Rois thaumaturges*. « Devenu l'étendard d'une historiographie chic outre-atlantique », Marc Bloch servit aussi de bouc émissaire quand les adversaires de Natalie Zemon Davis, alors présidente de l'American Historical Association s'attaquèrent à ses positions « gauchistes », censément héritées de l'historiographie des *Annales*.

Cette captation politique de Marc Bloch aux Etats-Unis ne fut pas un phénomène unique. En effet son œuvre eut un écho important dans les pays du bloc socialiste ; le souci de Marc Bloch de prendre en compte les structures sociales et des conditions matérielles d'existence put être perçu comme une manifestation de parenté intellectuelle, voire de proximité politique ; son utilisation en Union soviétique comme en Pologne ou en Tchécoslovaquie alimentait à la fois le discours sur la supériorité du matérialisme dialectique et autorisait des digressions dans le champ de la pensée occidentale « bourgeoise »¹⁰. En Amérique latine, la référence à Marc Bloch autorisa la difficile conjugaison entre histoire savante et marxisme. Mais cette récupération d'un auteur connu pour son anti-communisme permit à ses détracteurs, et pas seulement aux Etats-Unis, de signaler dans ses textes un crypto-marxisme¹¹.

En France, pays adepte des commémorations, on a assisté à une véritable prolifération d'initiatives pour s'approprier le nom de Marc Bloch, au sens propre comme au sens figuré. Il y a eu les baptêmes plus ou moins difficiles du centre français de recherches en sciences humaines de Berlin (1994), de l'Université de Strasbourg (1994), d'une fondation (1998-

⁹ FINK, Carol. *Marc Bloch, A life in history*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989. Traduit en français, *Une vie au service de l'histoire*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1997.

ZEMON DAVIS, Natalie. « A Modern hero », *New York Review of Books*, 26 avril 1990, pp.27-29.

¹⁰ DUMOULIN, Olivier. *Marc Bloch, op.cit.*, p.166-167

¹¹ COUTAU-BEGARIE, Hervé, *Le phénomène "nouvelle histoire", grandeur et décadence de l'école des Annales*, Paris, Economica, 1989 (1re éd. 1983).

1999), de rues et d'établissements scolaires¹². La justice dut même intervenir, à la requête de la famille, pour interdire l'usage de son nom.

Si la redécouverte de Marc Bloch fut aussi favorisée par l'exploitation de ses archives emportées par les nazis et retrouvées en Russie (cent-onze dossiers retournés à la France en mai 1994), il semble bien que sa réception dépendît de données qu'il nous reste à tenter d'analyser. Etudier l'actualité de Marc Bloch en une époque où l'on annonce à la fois la fin de l'histoire au sens de Fukuyama et dénonce la vaine prétention à l'écrire, c'est aussi se situer sur un terrain qui n'est pas seulement académique et s'interroger sur les fonctions et responsabilités de la discipline¹³.

II. MARC BLOCH, UN HISTORIEN QUI FAIT DES MIRACLES ?

Selon Olivier Dumoulin, l'attrait pour Marc Bloch serait lié au fait qu'il incarnerait le mieux l'historien sur la voie de la professionnalisation. Avec *Apologie pour l'histoire* « nous aurions atteint l'âge de la conscience historiographique, celui par lequel l'histoire s'arracherait définitivement à la mémoire en rompant le pacte sacré qui l'attachait à la construction de la nation »¹⁴. Au moment où, en France, l'histoire est appelée à intervenir de plus en plus souvent dans les prétoires, une valorisation de l'expertise au service de la politique pourrait s'appuyer sur le modèle « Marc Bloch » : « [...] Marc Bloch se tient évidemment à la croisée des chemins, homme sans parti, mort en partisan, savant absolu, ayant abandonné l'arme de la critique pour la critique des armes après avoir, le temps d'un ouvrage au moins, réconcilié le savant et le citoyen. Ce portrait à la machette a semble-t-il, servi de dénominateur commun à ceux qui de la cité des sciences à la cité du pouvoir, s'entendent aujourd'hui pour brandir son nom comme emblème »¹⁵.

Dans cette analyse on trouve deux plans, qui ne sont pas davantage distingués par les sociologues qui s'inspirent de Pierre Bourdieu, et dont il n'est pas sûr qu'elle puisse être valide pour justifier l'engouement pour Marc Bloch des historiens américains, par exemple.

¹² Voir la chronologie fournie en annexe.

¹³ « Les historiens aujourd'hui. Remarques pour un débat », *Vingtième siècle*, 1986, pp. 3-20. Et le bilan actuel : D.JULIA et J.BOUTIER (dir.), *Passés recomposés*, Ed. Alternative, 1995, et F.BEDARIDA (dir.), *L'histoire et le métier d'historien en France 1945-1995*, Ed. de la Maison des sciences de l'homme, 1995.

¹⁴ DUMOULIN, Olivier. *Marc Bloch*, op.cit., p.26.

¹⁵ DUMOULIN, Olivier. *ibidem.*, p. 49.

Le premier plan est celui de l'affirmation de l'existence d'un « métier » d'historien, ce qui pour Marc Bloch s'est traduit par le refus du politique et le souci de la neutralité quoiqu'elle pût coûter, du moins jusqu'en 1940. Alors que la majorité des sociologues français s'engagèrent très activement dans l'entre-deux-guerres, les historiens furent beaucoup plus sur leur réserve¹⁶. Ceux qui prirent parti le firent à droite et passèrent le plus souvent pour des amateurs¹⁷. L'autre plan est celui de l'affirmation d'une compétence de l'expert qu'il pourrait mettre au service de la cité. La confiance positiviste dans l'expertise de l'historien quoique remise en cause en France, même si elle est demeurée plus forte qu'aux Etats-Unis, n'a pas atteint le niveau atteint par celle que l'on porte en la sociologie. Mais la question qui se pose alors est celle de la responsabilité sociale de l'intellectuel.

Certes cette question s'est posée aux Etats Unis, où le conflit entre droite et gauche parmi les historiens est beaucoup plus net qu'en France, du fait du maintien d'un engagement politique affirmé¹⁸. Mais ce qui a joué pour la faveur de Marc Bloch n'est sûrement pas seulement ce qu'il a pu écrire. En fait l'icône de Marc Bloch dépasse sa personne et son œuvre, elle tient à sa biographie. Il est une sorte de héros ou de saint (voir sa biographie en annexe). Son abnégation, sa mort tragique suscitent l'admiration et devraient valider son œuvre théorique. C'est en France, toutefois, qu'aujourd'hui le phénomène paraît le plus fort.

Mais il y a là comme un tour de passe-passe. Le respect dû à la figure morale de Marc Bloch semble autoriser une certaine imprécision quant à la prise en compte de l'évolution de sa pensée. Les *Annales* se firent d'abord contre les certitudes de l'école de Langlois et Seignobos. Non seulement Marc Bloch lutta pour une histoire « professionnelle », donc débarrassée de tout esprit partisan, mais il eut aussi conscience des limites de la vérité du discours historique¹⁹. Dans « Que demander à l'histoire ? », il soulignait le caractère dérisoire de l'enseignement de l'histoire dans les écoles de guerre²⁰. Certes dans une *Etrange*

¹⁶ PAJON, Alexandre. *Les sociologues français de l'entre-deux-guerres et la tentation du politique*, Thèse d'Histoire contemporaine, Institut d'Etudes Politiques de Paris, 1997, 4 vol.

¹⁷ DUMOULIN, Olivier. « Histoire et historiens de droite, 1815- 1990 », dans Sirinelli (Jean-François) (dir.), *L'histoire des droites en France*, t. 2, *Cultures*, Paris, Gallimard, 1992, p.327-398

¹⁸ FASSIN, E. « La chaire et le canon. Les intellectuels, la politique et l'université aux Etats-Unis », *Annales E.S.C.*, mars-avril 1993, pp.265-301.

¹⁹ OEXLE, Otto Gerhard. « Marc Bloch et la critique de la raison historique », dans ATSMÄ (Harmut), BURGUIERE (André) dir. *Marc Bloch aujourd'hui, Histoire comparée et sciences sociales*, Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales, 1990, pp.419-432.

CASTELLI-GATTINARA, Enrico. *Crise de la raison et pensée de l'ouverture. Histoire et épistémologie en France dans l'entre-deux-guerres*, Paris, EHESS, 1992 .

²⁰ BLOCH, Marc. « Que demander à l'histoire ? », *Bulletin du Centre polytechnicien d'études économiques*, janvier 1937, 34, p.15-22.

défaite il a exprimé le regret de ne pas avoir plus tôt lutté contre les dangers menaçant la démocratie en France, tandis que dans l'*Apologie de l'histoire*, il mit en évidence une certaine validité de la démarche de l'historien, mais on ne saurait pour autant considérer qu'il serait alors devenu le sectateur d'un nouveau positivisme au service de l'engagement politique.

La façon dont deux études sur Marc Bloch ont été rédigées illustre une certaine mythologisation de la figure de Marc Bloch. Carol Fink reprend étape par étape le cheminement de Marc Bloch et derrière le caractère descriptif, factuel s'affirme comme une nécessité. La mort tragique de Marc Bloch devient comme un aboutissement logique, nécessaire. La structure du récit obéit aux règles les plus anciennes de l'hagiographie. Quand Ulrich Raulff met en œuvre ce qu'il appelle la « méthode symptomale » pour reconstituer, à partir d'images, la « cohérence cachée » de l'œuvre de Marc Bloch, aussi brillantes que soient sa démarche et certaines de ses intuitions, il s'émancipe de la critique historique pour se livrer à un exercice de vaticination²¹. Les textes de Peter Schöttler, Pierre Deyon ou Bertrand Müller apportent eux des éléments biographiques qui permettent d'apprécier plus rigoureusement le parcours de Marc Bloch²². Olivier Dumoulin a parfaitement saisi ce mouvement de « béatification » de Marc Bloch, dont il date le début des hommages rédigés par Lucien Febvre en la mémoire de son ami. Il l'explique par une volonté de récupération, voire de neutralisation du grand disparu. Mais plus globalement, au-delà de la relation Lucien Febvre/Marc Bloch, comment expliquer le statut de Marc Bloch ? La corporation voudrait-elle se doter d'un patron ? La question devrait être reprise à une autre occasion. Dans tous les cas, si les historiens eux-mêmes sombrent dans l'hagiographie on ne saurait être surpris de la façon dont les non-professionnels usent de la figure de ce saint laïque.

En France, Marc Bloch est entré dans l'univers mental d'un nombre croissant de personnes ; avec d'autant plus de force que ses textes de guerre sont étudiés dans les classes terminales des lycées. Est-ce que ces récupérations et « panthéonisation » pour la masse entraîneraient la dévaluation de la pensée pour les professionnels ?

En aucun cas donc, il ne saurait être récupéré par les tenants du « linguistic turn » ! Mais les défenseurs de l'histoire des mentalités comme les historiens du monde rural ont pu trouver dans ses *Rois thaumaturges* ou dans sa *Société féodale* des références fortes. Ce qui lui valu de l'intérêt fut son ouverture aux approches d'autres disciplines, certes les sciences auxiliaires

²¹ RAULFF, Ulrich, *Ein Historiker im 20. Jahrhundert : Marc Bloch*, Frankfurt, Fischer (S), 1995.
RAULFF, Ulrich, « République et charisme. Marc Bloch et le prodige moderne », *Cahiers Marc-Bloch*, 3, 1995, p. 6-28.

²² Voir la bibliographie critique très complète fournie par Olivier DUMOULIN dans son *Marc Bloch*.

mais aussi l'économie, la géographie ainsi que l'ethnologie. Il avait lu James Frazer et fréquenté Kantorowicz²³. Soucieux de se résister à la menace d'une sociologie durkheimienne impérialiste, les fondateurs de l'école des Annales lui ont pris son vocabulaire et méthodes. La modernité de Marc Bloch, historien tourné vers les autres disciplines et les échanges internationaux tient à cela aussi. L'*Alltagsgeschichte* de Hans Medick n'est pas étrangère, de ce point de vue, à certaines approches de Marc Bloch²⁴. Même la micro-histoire qui paraît s'éloigner de visées plus globalisantes chères à Marc Bloch qui se refusait à adorer « l'individuel » permet de rendre compte de phénomènes collectifs. Présent sur de nombreux chantiers il peut faire figure de précurseur. Cette gloire posthume peut-elle se perpétuer ?

III. POURQUOI DONC ENCORE LIRE MARC BLOCH ?

Wolf Lepenies, à l'occasion de conférences données à Berlin sur le rôle des sciences sociales à l'orée du XXIème, siècle a rappelé les responsabilités des historiens, économistes, ethnologues et sociologues pour régler les délicats problèmes posés par les mutations de notre monde:

«es gibt Entwicklungen in den Sozialwissenschaften, Steigerungen ihrer disziplinären Beweglichkeit, die wichtige Beiträge zur Beförderung des mentalen Wandels und der Veränderungsbereitschaft erwarten lassen, die nach dem vorzeitig ausgerufenen Ende der Geschichte dringend notwendig sind, um unsere Zukunft zu sichern»²⁵ .

Cette question rejoint les débats infinis sur le rôle de l'intellectuel dans la société et la fiabilité des sciences sociales. Les historiens comme les autres représentants des disciplines qui scrutent le fonctionnement de la société, mais depuis ses origines (ou presque), revendiquent une fonction sociale. Quelle peut-elle être ? Les sciences sociales peuvent-elles apporter une contribution à l'action ? Quelle serait leur légitimité ? A l'aune des exigences critiques contemporaines, la confusion des genres entre le descriptif, i.e le scientifique, et le normatif paraît rédhibitoire. Les sciences molles seraient-elles définitivement non-fiables ? Si la prétention des sciences sociales à une pertinence équivalente à celle des sciences dures a en grande partie disparu, elles se prévalent d'une solide capacité d'expertise. Et c'est dans ce cadre

²³ WEBER, Florence, « Métier d'historien, métier d'ethnologue », *Cahiers Marc-Bloch*, 4, 1996, p.6-24

²⁴ MEDICK, Hans . « "Missionnaires en canot ", les modes de connaissance ethnologique, un défi pour l'histoire, » *Genèses*, 1, septembre 1990, pp.24-46.

²⁵ LEPENIES, Wolf. *Benimm und Erkenntnis*, Suhrkamp, Frankfurt a. Main, 1997, p.57.

que Marc Bloch peut être encore lu aujourd'hui avec profit. Modeste dans son style, il était ambitieux pour sa discipline. Il ne se leurrerait pas sur les faiblesses de son propos d'un point de vue philosophique, mais était persuadé que l'historien-artisan pouvait construire un discours doté d'une certaine forme de validité. Ses écrits postérieurs à 1940 permettent de le voir tenter de concilier ses anciennes exigences de rigueur intellectuelles, de professionnalisme et son engagement. A cette occasion, il pose de la manière la plus forte la question de la nature du discours historique.

Un numéro de *Diogène* a porté en 1994 sur la responsabilité sociale de l'historien somme toute dans la continuité des interrogations de Marc Bloch²⁶. Comment continuer de fonder une communauté culturelle, définir un projet si la possibilité de la mise en forme d'un passé commun est récusée ? Existe-t-il une autre voie que celle où l'histoire se s'affirmerait comme une science globale infaillible, une de ces "sciences suspectes" bannies par Roger Caillois. L'histoire peut-elle échapper au risque d'être l'instrument d'un dessein totalitaire. Comment l'historien peut-il conserver un rôle dans les sociétés démocratiques ? Au nom de quoi peut-il parler ? Pour contrecarrer des ambitions "historicistes", marxistes, ou plus simplement positivistes, les détracteurs de la spécificité, de la pertinence du discours historique ont été nombreux. Et le plus sûr moyen de retirer à l'historien toute légitimité est de prouver que son discours est pure littérature. Ce à quoi se sont employés les "distributionnalistes" français ou les tenants d'une certaine philosophie anglo-saxonne. La critique de Paul Veyne était assassine : « l'histoire n'est pas une science [...] et qu'elle ne le deviendra jamais à moins de cesser d'être elle-même »²⁷. Ce n'était pas un moindre paradoxe dans la critique virulente, notamment contre les *Annales*, que de voir des auteurs armés d'un jargon philosophique fleurant le scientisme dénier la scientificité de la discipline : « il n'y a pas de vérité mais moi je la dis »²⁸.

Paul Ricoeur dans son article sur « Histoire et rhétorique » a fourni, sous une forme synthétique et brillante, une critique de cette remise en cause de la validité de tout discours historique. Il fallait bien un philosophe de sa trempe pour voler au secours d'historiens peu rompus à des exercices de formalisation de ce type. Par son analyse, il facilite la tâche des historiens revenus de toute illusion positiviste mais encore convaincus de la « suprématie de la preuve ». Et comme l'écrit Eric Hobsbawm, « La critique sceptique de l'anachronisme

²⁶ *Diogène*, octobre-décembre 1994, n° 168.

²⁷ ARON, Raymond. « Comment l'historien écrit l'épistémologie. A propos du livre de Paul Veyne », *Annales E.S.C.*, nov-déc. 1971, pp.1319-1354.

²⁸ VEYNE, Paul. *Comment on écrit l'histoire. Essai d'épistémologie*, Seuil, 1971.
CERTEAU, Michel de. *L'Écriture de l'histoire*, Gallimard, 1975.

historique est probablement, de nos jours, la principale façon qu'ont les historiens de se montrer publiquement responsables ». Ce dernier prenait entre autres exemples celui de la question de la Macédoine où les Grecs s'appuyant sur la référence à la Macédoine d'Alexandre le Grand en paraissent ignorer ce qui s'est produit depuis la mort de ce dernier. François Bédarida comme Aaron Gourévitch ont donné eux-aussi des exemples de ces mythes que la critique historique peut démonter. Marc Bloch avait pendant la première guerre analysé les fausses nouvelles et consacré dans *Apologie* un chapitre central sur les « faux » en histoire.

Au total la diversité des traditions historiographiques, des conditions de la production d'analyses historiques, n'empêche pas la commune exigence de rigueur et de vérité « pour faire front aux impératifs du présent ». Si l'historien a encore un rôle à jouer, c'est pour traquer les préjugés et déjouer les manœuvres des faussaires. Et enfin, un fait historique est vrai quand il est reconnu comme tel par les spécialistes du domaine considéré : les historiens forment une communauté partageant une méthode et des principes communs.

Il est un tantinet délicieux de voir revenir une notion comme celle de « suprématie de la preuve » directement héritée de l'école méthodique allemande ou française. Mais elle s'inscrit dans une perspective renouvelée. Marc Bloch est celui qui permet de réhabiliter le métier d'historien²⁹. Les derniers développements de Gérard Noiriel sur cette question revendiquent son héritage³⁰ : « en premier lieu, il rejette toute identification entre le métier d'historien et celui de procureur ». D'autre part, Gérard Noiriel insiste longuement sur l'importance de l'éthique professionnelle, biais grâce auquel il va trouver une justification à la connaissance historique, en dehors des débats épistémologiques de l'heure, dont il ne supporte plus la stérilité. Gérard Noiriel a le sentiment que, après les écrits de Georges Duby peu favorable à un Marc Bloch « vieilli » ou de Fernand Braudel, maillon intermédiaire, qui ne croyait plus qu'une méthode pût assurer son unité à la discipline, il faut revenir à l'*Apologie*. Il prône une démarche pragmatique tout en assumant ses faiblesses théoriques : « c'est en tant qu'historien et pour des préoccupations d'historien que je défends ici la perspective « pragmatiste » ; mais je n'ai aucune compétence pour juger de l'intérêt proprement philosophique de cette conception de la connaissance »³¹. Il s'agirait selon lui de « renouer avec le sens de la communauté et l'idéal de solidarité qui animaient les « pères fondateurs » de notre discipline, tout en mettant à profit ce que nous ont appris les historiens épistémologues ».

²⁹ Voir aussi BEDARIDA, François. « Le métier d'historien aujourd'hui », in R.Rémond (dir.), *Etre historien aujourd'hui*, Erès, Paris, 1988, pp.283-290.

³⁰ NOIRIEL, Gérard. *Sur la « crise » de l'histoire*, Paris, Belin, collection Socio-histoires dirigée par Gérard Noiriel et Michel Offerlé, 1996, 350p.

³¹ NOIRIEL, Gérard. *Sur la « crise » de l'histoire*, op.cit. p.175, note 3.

Quoique l'on puisse penser de cet effort de Gérard Noiriel pour renouveler la pensée de la discipline, le fait qu'il s'appuie pareillement sur Marc Bloch est une nouvelle démonstration de la pérennité de son influence en France. Mais il semble bien que cette réflexion ne concerne aujourd'hui plus guère que les Français et les Allemands. Le destin de la « blochmania », aux Etats-Unis comme ailleurs ne semble pas cependant devoir être considéré comme celui d'une mode éphémère.

CONCLUSION :

Marc Bloch confronté au questionnement du relativisme, soucieux d'échapper au déterminisme et confronté à l'émergence de nouvelles formes de discours sur les phénomènes sociaux, il a pris le parti du métier. Il a refusé d'être juge et condamna même la participation d'historiens aux Conférences de la paix après 1918. Puis la guerre lui montra la faiblesse d'une attitude de neutralité qui ignorerait la fonction sociale de l'historien. La question-clef figure au début de l'*Apologie pour l'histoire* : « Papa, explique moi donc à quoi sert l'histoire ». Aussi pragmatique que l'on soit, il n'est pas possible de faire l'impasse sur cette question. D'y avoir répondu en payant de sa vie donne à Marc Bloch une stature exceptionnelle. Cette réponse ne permet cependant pas de régler l'ensemble des points soulevés par son œuvre et la pratique historique en général. Le martyre ne vaut pas comme raisonnement logique. L'actualité de Marc Bloch tient justement au fait que son héritage intellectuel est la meilleure arme contre le mythe. Il est devenu le moyen de pousser une réflexion critique toujours inachevée. Ce travail critique doit être aussi responsable ; il porte non seulement sur la nature du discours historique mais aussi sur sa fonction.

Enfin, j'aimerais terminer en citant son épitaphe qui fut aussi son *ex libris* « *dilexit veritatem* ». La leçon de Marc Bloch tient aussi au fait qu'il définit l'histoire comme une source de joie, de contentement. Le projet historique n'est pas ressassement morbide du passé, complaisance dans le deuil ou la nostalgie. Il cita souvent cette phrase de Henri Pirenne « Si j'étais antiquaire, je n'aurais d'yeux que pour les vieilles choses. Mais je suis un historien. C'est pourquoi j'aime la vie »³².

³² BLOCH, Marc. *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1993, p.63.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE DE MARC BLOCH :

D'après Olivier DUMOULIN, *Marc Bloch*, Paris, Presses de sciences po.

Les ouvrages :

BLOCH, Marc. *Rois et serfs, un chapitre d'histoire capétienne*, Paris, Champion, 1920 ; réédition, postface de Dominique Barthélemy, *Rois et serfs et autres écrits sur le servage*, Paris, La Boutique de l'histoire, 1996.

BLOCH, Marc. *Les rois thaumaturges. Étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale particulièrement en France et en Angleterre*, Strasbourg, Publications de la faculté des lettres de Strasbourg, 1924 ; nouvelle édition, préface de Jacques Le Goff, Paris, Gallimard, 1983.

BLOCH, Marc. *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, Oslo-Paris, Les Belles Lettres, 1931 ; nouvelle édition, préface de Pierre Toubert, Paris, Armand Colin, 1988, 3^eéd.

BLOCH, Marc. *La société féodale*, t. 1, *La formation des liens de dépendance*, Paris, Albin Michel, 1939 ; *La société féodale*, t. 2, *Les classes et le gouvernement des hommes*, Paris, Albin Michel, 1940. Édition en un volume, *La société féodale*, Paris, Albin Michel, 1966. Nouvelle édition en un volume *La société féodale*, préface de Robert Fossier, Paris, Albin Michel, 1989.

BLOCH, Marc. *L'étrange défaite*, Paris, Armand Colin, 1957 (1^{ère} rééd., Paris, Société des éditions « Le Franc-Tireur », 1946). Réédition, préface de Stanley Hoffmann, Paris, Gallimard, coll. « Folio-Histoire », 1990.

BLOCH, Marc. *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1949 ; réédition, préface de Georges Duby, Paris, Armand Colin, 1974; réédition, édition critique préparée par Étienne Bloch, préface de Jacques Le Goff, Paris, Armand Colin, 1993.

Les recueils de textes :

BLOCH, Marc. *Mélanges historiques*, préface de Charles-Edmond Perrin, Paris, SEVPEN, 1963, 2 volumes.

BLOCH, Marc. *Histoire et historiens*, édition établie par Étienne Bloch, Paris, Armand Colin, 1995.

BLOCH, Marc. *Rois et serfs et autres écrits sur le servage*, postface par Dominique Barthélemy, Paris, La Boutique de l'histoire, " 1996.

BLOCH, Marc. *Ecrits de guerre, 1914-1918*, textes réunis et présentés par Étienne Bloch, introduction de Stéphane Audoin-Rouzeau, Paris, Armand Colin, 1997.

Les articles :

BLOCH, Marc. « Critique historique et critique du témoignage », brochure publiée par le lycée d'Amiens, 1914, repris dans *Histoire et historiens*, *op. cit.*, p. 8-16.

BLOCH, Marc. « Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre », *Revue de synthèse historique*, 1921, repris dans *Mélanges historiques*, t.1, *op. cit.*, p.41-57, et dans *Histoire et historiens*, *op. cit.*, p. 147-166.

BLOCH, Marc. « Sur les programmes d'histoire dans l'enseignement secondaire », *Bulletin de la Société des professeurs d'histoire et de géographie de l'enseignement public*, novembre 1921, p. 15-17, repris dans *Histoire et historiens*, *op. cit.*, p. 255-257.

BLOCH, Marc. « La vie d'outre-tombe du roi Salomon », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 4, 1925, p. 349-377, réédité dans *Mélanges historiques*, *op. cit.*, p. 920-938 et dans *Histoire et historiens*, *op. cit.*, p. 167-190.

BLOCH, Marc. « Les *colliberti*, étude sur la formation de la classe servile », *Revue historique*, 157, 1928, p.I-48, 225-263, repris dans *Mélanges historiques*, t. 1, *op. cit.*, p. 385-451.

BLOCH, Marc. « Pour une histoire comparée des sociétés européennes », *Revue de synthèse historique*, 46, 1928, p. 15- 50, réédité dans *Mélanges historiques*, *op. cit.*, t. 1, p. 16-40, et *Histoire et historiens*, *op. cit.*, p. 94-123.

BLOCH, Marc. « Classification et choix des faits en histoire économique. Réflexion de méthode à propos de quelques ouvrages récents », *Annales d'histoire économique et sociale*, 1929, p. 251-258, repris dans *Histoire et historiens*, *op. cit.*, p.17-24.

BLOCH, Marc. « Culture historique et action économique. A propos de l'exemple américain », *Annales d'histoire économique et sociale*, 3 (9), 1931, p. 1-4, réédité dans *Histoire et historiens*, *op. cit.*, p. 25-28.

BLOCH, Marc, FEBVRE, Lucien [Les directeurs], « A propos d'un concours », *Annales d'histoire économique et sociale*, 6 (27), 1934, p. 265-266.

BLOCH, Marc. « Que demander à l'histoire? », *Bulletin du Centre polytechnicien d'études économiques*, 34, janvier 1937, p. 15- 22, réédité dans *Mélanges historiques, op. cit.*, et *Histoire et historiens, op. cit.*, p. 29-43. ;

BLOCH, Marc, FEBVRE, Lucien, « La question de l'enseignement de l'histoire : J. Le problème de l'agrégation », *Annales d'histoire économique et sociale*, 9 (44), 1937, p.114-129, repris dans *Histoire et historiens, op. cit.*, p. 258-274.

BLOCH, Marc. « Un pseudo-problème: le "Romanus" des lois franques ", *Revue historique du droit français et étranger*, 24/ 25 (1-2),1946-1947, p. 1-10.

Les comptes rendus et notes de lecture :

BLOCH, Marc. « M. Flach et les origines de l'ancienne France», *Revue de synthèse historique*, 31, 1920, p. 150-152. "

BLOCH, Marc. « La popularité du toucher des écrouelles », *Le Moyen Âge*, 28,1927, p. 34-41.

BLOCH, Marc. «Comparaison ", *Revue de synthèse*, t.49, juin 1930, p. 31-39, 87-93.

BLOCH, Marc. «Féodalité, vassalité, seigneurie: à propos de quelques travaux récents », *Annales d'histoire économique et sociale*, 3 (10), 1931, p. 253.

BLOCH, Marc. « Maurice Halbwachs, *Les causes du suicide*, Paris, Alcan, 1930 » , *Annales d'histoire économique et sociale*, 3 (12), 1931, p. 590-592, cité dans Marc Bloch, *Histoire et historiens, op. cit.* p. 200-202.

BLOCH, Marc. *Revue critique d'histoire et de littérature*, 7, 1933, p. 303-305.

BLOCH, Marc. « Manuels ou synthèses», *Annales d'histoire économique et sociale*, 5 (19) 1933, p. 67-71, réédité dans *Histoire et historiens, op. cit.*, p. 67.

BLOCH, Marc. « L'erreur collective de la "Grande Peur" comme symptôme d'un état social », *Annales d'histoire économique et sociale*, 5 (21), 1933, p. 301-304, cité dans Marc Bloch, *Histoire et historiens, op. cit.*, p. 204-208.

BLOCH, Marc. « L'Afrique occidentale : problèmes de pratique et expérience historiques» (compte rendu de Henri Labouret, *À la recherche d'une politique indigène dans l'Ouest africain*, Paris, 1931), *Annales d'histoire économique et sociale*, 5 (22), 1933, p. 388-392.

BLOCH, Marc. «Christian Pfister », *Revue historique*, 1935, p. 571-590.

BLOCH, Marc, FEBVRE, Lucien, « « Nous n'avons pas mérité cela » (compte rendu de la préface de Paul Harsin à sa réédition des *Réflexions* de Dutot), *Annales d'histoire économique et sociale*, 8 (38),1936, p. 151-152.

BLOCH, Marc. «Une expérience historique : la Sardaigne médiévale », *Annales d'histoire économique et sociale*, 10 (43), 1938, p. 50-52.

BLOCH, Marc. « Pour mieux comprendre l'Europe aujourd'hui " (compte rendu de Ferdinand Lot, *Les invasions barbares et le peuplement de l'Europe: introduction à l'intelligence des derniers traités de paix*, Paris, 1937) », *Annales d'histoire économique et sociale*, 10 (49),1938, p. 61-63.

BLOCH, Marc. «Un essai de psychologie collective », (compte rendu de Julius Schultz, *Wandlungen der Seele im Hochmitte- lalter*, Bd. J, *Gesellschaft, Staat und Politik*, Bd. II, *Die Welt der Seele*, Breslau, 1936), *Annales d'histoire économique et sociale*, 10 (50),1938, p.176-178.

Les écrits de guerre :

BLOCH, Marc. «Testament », 18 mars 1941, dans Marc Bloch *L'étrange défaite*, Paris, Armand Colin, 1957.

BLOCH, Marc. «Notes pour une réforme de l'enseignement », *Cahiers politiques*, 3, août 1943, dans *L'étrange défaite*, Paris, Armand Colin, 1957, p. 246-262.

BLOCH, Marc. « La vraie saison des juges », *Cahiers politiques*, 4, décembre 1943, repris dans *L'étrange défaite*, *op. cit.*

BIBLIOGRAPHIE HISTORIOGRAPHIQUE :

AT SMA, Hartmut, BURGUIERE, André, *Marc Bloch aujourd'hui. Histoire comparée et sciences sociales*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1990.

BESSMERTNY, Youri, « Les *Annales* vues de Moscou », *Annales ESC*, 47 (1), janvier-février 1982, p. 247-259.

BIRNBAUM , Pierre (dir.), numéro « L'Envers de l'Histoire », *Critique*, janvier-février 2000.

BOUTTIER, Jean, JULIA, Dominique, *Passés recomposés. Champs et chantiers de l'Histoire*, Paris, Autrement, 1995.

BRAUDEL, Fernand, *Les écrits de Fernand Braudel. Les ambitions de l'histoire*, Paris, De Fallois, 1997.

- BURGUIERE, André, *Marc Bloch aujourd'hui. Histoire comparée et sciences sociales*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1990.
- BURKE, Peter, *The French Historical Revolution. The Annales School 1929-1989*, Cambridge, Polity Press, 1991.
- CERTEAU, Michel de, *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1975. Delacroix (Christian),
- CHARLE, Christophe, *La république des universitaires*, Paris, Seuil, 1994.
- CHARLE, Christophe, *Paris fin de siècle*, Paris, Seuil, 1998, p. 125-152.
- CARBONELL, Charles-Olivier, LIVET, Georges, (dir.), *Au berceau des Annales* (actes du colloque de Strasbourg, 11-13 octobre 1979), Toulouse, Institut d'études politiques, 1983.
- COUTAU-BEGARIE, Hervé, *Le phénomène "nouvelle histoire", grandeur et décadence de l'école des Annales*, Paris, Economica, 1989 (1^{re} éd. 1983).
- DEN BGER, Pim, *History as a Profession. The Study of History in France, 1818-1914*, Princeton, Princeton University Press, 1998 (éd. originale en néerlandais, 1987).
- DEYON, Pierre, RICHEZ, Jean-Claude, STRAUSS, Léon, (dir.), *Marc Bloch, l'historien et la cité*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1997.
- DOSSE, François, *L'Histoire en miettes. Des Annales à la nouvelle histoire*, Paris, La Découverte, 1987.
- DOSSE, François, GARCIA, Patrick, *Les courants historiographiques en France, XIX^e -XXe siècle*, Paris, Armand Colin, 1999.
- DUBY, Georges, *L'histoire continue*, Paris, Odile Jacob, 1991.
- DUMOULIN, Olivier, *Profession historien. 1919-1939, un « métier » en crise ?*, thèse, EHESS, 1983.
- DUMOULIN, Olivier, « Histoire et historiens de droite, 1815- 1990 », dans SIRINELLI, Jean-François (dir.), *L'histoire des droites en France*, t. 2, *Cultures*, Paris, Gallimard, 1992, p.327-398.
- DUMOULIN, Olivier. *Marc Bloch*, Presses de Sciences Po, Paris, 2000, 330 p.
- FRIEDMAN, Susan W., *Marc Bloch, Sociology and Geography. Encountering changing Disciplines*, Cambridge (Mass.), Cambridge University Press, 1996.
- GEREMEK, Bronislaw, « Marc Bloch, historien et résistant » , *Annales ESC*, 1986, p. 1091-1105.
- GINZBURG, Carlo, « A proposito della raccolta dei saggi storici di Marc Bloch », *Studi medievali*, 3 (6),1965, p. 335-354.

- GINZBURG, Carlo, *Le juge et l'historien*, Lagrasse, Verdier, 1997 (trad. française, éd. italienne 1991).
- GRAIG, John, *Scholarship and Nationbuilding : the Universities of Strasbourg and Alsatian Society, 1870-1939*, Chicago, Chicago University Press, 1983.
- KEYLOR, William Roger, *Academy and Community. The Foundation of the French Historical Profession*, Cambridge, Harvard University Press, 1975.
- INGERFLOM, Claudio, « Moscou: le procès des *Annales* », *Annales ESC*, 37 (1), janvier-février 1982, p. 64-71.
- LE GOFF, Jacques (dir.), *Le dictionnaire de la Nouvelle histoire*, Paris, Retz, 1978.
- LE GOFF, Jacques, NORA, Pierre (dir.), *Faire de l'histoire*, 3 vol., Paris, Gallimard, 1974.
- LINDENBERG, Daniel, *Les années souterraines, 1937-1947*, Paris, La Découverte, 1990.
- MAZON, Brigitte, *Aux origines de l'EHESS. Le rôle du mécénat américain*, Paris, Cerf, 1988.
- MANN, Hans-Dieter, *Lucien Febvre, la pensée vivante d'un historien*, Paris, Armand Colin, 1969.
- MUCHIELLI, Laurent, « Aux origines de la nouvelle histoire en France: l'évolution intellectuelle et la formation du champ des sciences sociales (1880-1930) », *Revue de synthèse historique*, 1, janvier-mars 1995, p. 55-98.
- MÜLLER, Bertrand, « Marc Bloch, historien, citoyen et résistant », dans André GUESLIN (dir.), *Les Facs sous Vichy. Étudiants, universitaires et universités de France pendant la seconde guerre mondiale*, Clermont-Ferrand, Publications de l'Institut d'études du Massif central, 1994, p. 39-50.
- MÜLLER, Bertrand, « Marc Bloch et les années trente : l'historien, l'homme et l'histoire », p. 158-182, dans DEYON, Pierre, RICHEZ, Jean-Claude, STRAUSS, Léon, (dir.), *Marc Bloch, l'historien et la cité*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1997.
- NOIRIEL, Gérard, «Le statut de l'histoire dans *Apologie pour l'histoire* », *Cahiers Marc-Bloch*, 5, 1997.
- NOIRIEL, Gérard, *Sur la « crise » de l'histoire*, Paris, Belin, 1996.
- NORA, Pierre), « Entre mémoire et histoire, la problématique des lieux », dans NORA, Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, t. 1, *La République*, Paris, Gallimard, 1985, p. XVII-XLII.
- PROST, Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1996.
- RICŒUR, Paul, « Histoire et rhétorique », *Diogène*, 168, octobre- décembre 1994, p. 9-26.
- RAULFF, Ulrich, « République et charisme. Marc Bloch et le prodige moderne », *Cahiers Marc-Bloch*, 3, 1995, p. 6-28.

- RAULFF, Ulrich, *De l'origine à l'actualité. Marc Bloch, l'histoire et le problème du temps présent*, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag, 1997.
- ROUSSO, Henry, *La hantise du passé*, Paris, Textuel, 1997.
- SAMARAN, Charles (dir.), *L'histoire et ses méthodes*, Encyclopédie de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1961.
- SCHÖTTLER, Peter, « Marc Bloch et le XIX^e congrès international de sociologie, Bucarest, août 1939 », *Genèses*, 20, septembre 1995, p. 143-154.
- SCHÖTTLER, Peter, « L'érudition et après? Les historiens allemands avant et après 1945 », *Genèses*, 2 (5), p. 172-185.
- SCHÖTTLER, Peter, *Lucie Varga. Les autorités invisibles. Une historienne autrichienne aux Annales dans les années trente*, Paris, Cerf, 1991.
- SOKOLOVA, M.N., *L'historiographie française contemporaine*, Moscou, Nauka, 1979.
- STOIANOVITCH, Froian, *French Historical Method. The Annales Paradigm*, Ithaca-Londres, Cornell University Press, 1976.
- STUART, Hugues Henry. *The Obstructed Path. French Social Thought in the Years of Desperation*, New-York, Harper & Row, 1966.
- WEBER, Eugen, «About Marc Bloch», *The American Scholar*, 50-51, 1981, p. 73-82.
- WERNER, Karl Ferdinand, « Marc Bloch et la recherche historique allemande », dans AT SMA, Hartmut, BURGUIERE, André, *Marc Bloch aujourd'hui. Histoire comparée et sciences sociales*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1990. 125-133.
- ZEMON DAVIS, Natalie, « History two Bodies », *American Historical Review*, 93,1988, p. 1-30.
- ZEMON DAVIS, Natalie, «A ModerrtHero », *New York Review of Books*, 26 avril 1990, p. 27-29.
- ZEMON DAVIS, Natalie, « Censorship, Silence and Resistance: The *Annales* during the German Occupation of France », *Rivista di storia della storiografia moderna*, 14 (1-2), 1993, p.161-181.
- ZEMON DAVIS, Natalie, « Women and the World of the *Annales* », *History Workshop Journal*, 33, 1992, p. 121-137.

MARC BLOCH

Chronologie

1886, 6 juillet: naissance à Lyon de Marc Bloch. Son père, Gustave Bloch était professeur d'histoire ancienne ; par ce dernier il appartenait à une famille juive qui était déjà fixée en Alsace au XVIIIe siècle.

1904: Marc Bloch, après une khâgne à Louis-Le-Grand, entre à l'École normale supérieure.

1905-1906 : service militaire.

1908: Marc Bloch est reçu à l'agrégation d'histoire.

1908-1909 : boursier, étudie à Leipzig et à Berlin.

1909-1912: boursier de la Fondation Thiers ; publie ses premiers textes d'histoire médiévale.

1912-1914 : professeur d'histoire et de géographie aux lycées de Montpellier puis d'Amiens.

1913 : *L'Ile-de-France ; les pays autour de Paris*.

1914: mobilisation comme sergent d'infanterie.

octobre-novembre: combats en Argonne.

1918, août : Marc Bloch est promu capitaine après avoir été cité quatre fois à l'ordre de l'armée et avoir reçu la croix de guerre

1919, mars : démobilisation.

Marc Bloch est chargé de cours d'histoire médiévale à l'université de Strasbourg.

1920: publication et soutenance de sa thèse, *Rois et serfs*.

1921 : professeur sans chaire à la faculté des lettres de Strasbourg.

1924: *Les rois thaumaturges*.

1927 : Marc Bloch professeur d'histoire du Moyen Âge de l'université de Strasbourg.

1928, août : participation au congrès des sciences historiques d'Oslo : voyage de retour en compagnie d'Henri Pirenne jusqu'à Stockholm.

1929, janvier: publication du premier numéro des *Annales d'histoire économique et sociale*.

1931 : *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*.

1934, janvier-février: séjour à Londres, rencontre avec Kantorowicz

1936: élu en Sorbonne comme successeur d'Henri Hauser pour un enseignement d'histoire économique et sociale.

1939: *La société féodale*, t. 1.

23 août : malgré son âge et ses charges de famille qui le dispensaient des obligations militaires, il est mobilisé, sur sa demande, d'abord en Alsace, il est muté à l'état-major de la première armée du Nord.

1940: *La société féodale*, t. 2.

juin-juillet: Dunkerque, passe en Angleterre, échappe à la captivité à Rennes.

2 juillet: retrouve sa famille dans la Creuse.

septembre: écriture du premier jet de *L'étrange défaite*.

octobre: à sa demande détaché auprès de l'université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand.

décembre: entrée en vigueur du statut des juifs ; Marc Bloch est relevé de ses fonctions enseignantes.

1941, 5 janvier: le secrétaire d'État à l'Instruction publique, Jacques Chevalier, relève Marc

Bloch et dix de ses collègues de l'application du statut des juifs.

24 février: Marc Bloch, autorisé à partir aux États-Unis pour mener à bien les recherches historiques, renonce.

18 mars: rédaction de son « testament ».

1942, novembre: mise en congé de l'université de Montpellier ; Marc Bloch et sa famille se réfugient à dans la Creuse. Déjà, à Clermont-Ferrand, Marc Bloch était entré en contact avec les premiers groupes locaux de Résistance. A Montpellier, il adhère au réseau « Combat » et contribue à organiser le mouvement clandestin sur le plan régional.

1943, 15 mars: Arrêté ministériel suspendant Marc Bloch de ses fonctions. Il entre complètement dans la vie clandestine avec le mouvement « Franc-Tireur » et rejoint Lyon. Il est membre du Directoire régional des mouvements unis de la Résistance où il représente Franc-Tireur. Il constitue les comités de la libération de la région et met en place le dispositif de l'insurrection pour les dix départements qui dépendent de Lyon.

1944, 8 mars : il est arrêté et torturé par la Gestapo: on lui casse le poignet, on lui défonce les côtes et on le soumet au supplice du bain glacé. Il est ramené, dans le coma, à la prison de Montluc.

16 juin: Saint-Didier-de-Formans, Marc Bloch meurt fusillé avec dix-sept autres résistants.

1945, 26 juin: cérémonie à la Sorbonne à la mémoire de Marc Bloch.

1956 : mort de Lucien Febvre.

1963 : *Mélanges Marc-Bloch*.

1973: traduction italienne des *Rois thaumaturges*, préface de Carlo Ginzburg.

1977, 14 octobre: cérémonie officielle, civile et militaire, à l'occasion du transfert des cendres de Marc Bloch au Bourg d'Hem.

1983: réédition des *Rois thaumaturges*, préfacés par Jacques Le Goff.

1986, 16-18 juin: colloque international *Marc Bloch aujourd'hui*, École normale supérieure, rue d'Ulm, Paris.

1989: Carol Fink, *Une vie au service de l'histoire*.

1990, 10 novembre: célébration du cinquantième anniversaire de la rédaction de *L'étrange défaite*, au Bourg d'Hem, sous les auspices de la « Commission départementale de l'information historique pour la paix » de la Creuse.

13-14 juin: organisation du colloque *Marc Bloch et le temps présent* par l'EHESS et le Centre de recherches historiques.

18-19 novembre: la ville de Strasbourg organise un colloque: *Marc Bloch, l'historien et la cité*.

1995: Ulrich Raulff, *Ein Historiker im 20. Jahrhundert : Marc Bloch*.

Adaptation des chronologies de Olivier DUMOULIN , *Marc Bloch*, Presses de Sciences Po, Paris, 2000, pp.299-302, et de la note biographique parue dans Marc BLOCH, *L'étrange défaite*, Gallimard, collection Folio/Histoire (n.27), 1990, pp. 7-9.